Observation
Sur une hernie ombilicale
Par
Le S.r J.S. Belloc maitre
Ès-arts, Lieutenant de M.
Le premier chirurgien du
Roi.
à Agen Sur Garonne

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 15 d 56, n° 1

Instruction

sur une Revue mensuelle

à faire

par le Sr. Adjudant Major

Lt. Mrs. Lieutenant de N.

Commandant Chirurgien Major

de

Ce Rapport sur Carrouse

Observation

Sur une hernie ombilicale

Il est si peu d'observations qui ne laissent quelque chose à desirer, qu'on seroit quelquefois tenté de croire que la plus-part des auteurs les donnent plutot pour s'en faire honneur que pour les rendre utiles.

Afin de me mettre à l'abri de ce reproche, je me suis decidé à donner le bulletin de la maladie qui fait le sujet de celle que j'ai l'honneur de communiquer à l'academie. Cette maniere me semble la plus propre à remplir l'objet qu'on doit se proposer en donnant une observation en matiere de maladie. J'avoue que le detail en est plus long, mais si c'est quelquefois un defaut il cesse de l'etre lorsqu'il a pour but de ne rien taire d'essentiel; or je regarde comme tel la suite non interompue de tous les phenomenes et des changemens qui arrivent dans le cours d'une maladie.

Je n'ai pas cru moins utile d'y joindre en detail tous les moyens mis en usage pour combattre les accidens à fur et mesure qu'ils se sont presentés: Cela m'a paru d'autant plus essentiel, qu'il arrive souvent qu'on prend, ou qu'on donne comme dependants de la maladie des phenomenes qui ne sont dûs qu'aux remedes, ce qui peut devenir une source de méprises et d'erreurs.

Je prie l'academie de me pardonner des reflexions que je ne me suis permises que pour excuser le long detail, peut etre en effet trop minutieux, dans lequel je suis entré dans cette observation qui m'a paru à plusieurs égards digne de lui etre offerte.

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

Madame de S** S** habitante de la ville d'agen etoit agée de cinquante quatre ans, d'une complexion avantageuse et d'un temperament sanguin-bilieux. sa sensibilité tant phisique que morale etoit au dessus de toute expression.

Elle fut mariée jeune et mere de six enfans. toutes ses grossesses ainsi que ses couches furent heureuses et elles n'eurent jamais aucune fâcheuse suite.

L'estomac etoit sa partie foible. il y avoit plusieurs années qu'elle etoit sujete à un vomissement periodique. ce vomissement revenoit chaque mois et il duroit, à peu prés autant de tems, c'est-a-dire un mois. Pendant sa durée madame maigrissoit extraordinairement et elle reprenoit son embonpoint ordinaire dans le cours des intervalles.

il y avoit environ trois ans que cette dame s'étoit aperçue d'une petite tumeur à l'ombilic qui la fatiguoit de tems à autre. on reconnut que c'étoit une exomphale qui se reduisoit assés aisement et on employa un tres leger bandage, parceque madame ne pouvoit point supporter d'avoir son ventre serré; mais il parut suffisant et elle le portoit depuis ce tems là.

Quoi qu'il y eut deja trois ou quatre ans que son vomissement periodique eut cessé, neanmoins le moindre écart dans le regime, soit pour la qualité, soit pour la quantité des alimens, le lui excitoit encore, mais il etoit passager et de peu de durée.

Tel avoit été l'état de cette dame jusques à l'epoque de la maladie dont il va etre question.

Le 12. avril 1787, à la suite d'une indigestion, cette respectable dame eut une diarrhée dans la nuit et elle fut copieusement du ventre. Vers les sept heures du matin la diarrhée cessa et il lui succeda un violent vomissement qui continua jusques vers les trois heures de l'aprés midi. D'abord il ne parut pas que la tumeur herniaire eut augmenté en volume, quoi que madame

ressentit quelque douleur au nombril; mais on observera qu'il pouvoit bien y avoir déja un pincement, ou etranglement, malgré que la tumeur ne parut pas plus considerable, attendu que cette dame etoit si grasse, que les seuls tegumens avoient dans cet endroit deux pouces et demi d'épaisseur. quoiqu'il en soit, le doute sur la cause etoit fondé, ce qui fit différer d'abord la saignée.

Environ une heure aprés que le vomissement eut commencé, on s'aperçut que la hernie avoit considerablement augmenté en volume et la malade y éprouvoit déja une douleur vive, ce qui obligea de recourir à la saignée qui fut réiterée trois fois dans cette journée.

La tumeur etoit peu élevée et plate, mais elle avoit trois pouces de diametre.

On appliqua des cataplasmes anodins; Madame prit des potions huileuses; on lui servit plusieurs lavemens; elle fut plongée dans le bain, et quoique la tumeur conservat toujours son volume apparent, le vomissement cessa, ainsi que nous l'avons déja dit, vers les trois heures aprés midi. Cependant la douleur se faisoit toujours ressentir quoique moins forte, et continua toute la nuit malgré les secours les mieux indiqués. Il ne fut jamais possible de diminuer la tumeur par le taxis.

Le second jour la douleur etoit presque nulle et nous reconnumes que la hernie etoit une simple épiplocomphale. La cessation du vomissement et de la douleur, les rugosités, ainsi qu'une espece d'empatement qu'offroit la tumeur fondoient ce jugement; cependant malgré tous les huileux pris interieurement et injectés en lavement, le ventre ne se vidoit point.

On observera que cette dame venoit de faire très exactement son carême, qu'elle etoit naturellement fort constipée et que depuis que sa hernie se montra pour la premiere fois, elle prenoit chaque jour quelque lavement.

Madame but deux verrées d'un dilutum de casse aiguisé avec le sel de Glaubert. La premiere fut rejettée, la seconde fut gardée; mais elle ne voulut plus en prendre à cause d'une repugnance insurmontable qu'elle en éprouva.

La nuit suivante fut très calme: les lavemens entrainerent quelque peu de matiere, en partie delayée et en partie par pelotons.

ACADEMIE DE MEDECINE

La grande diminution de la douleur, la tranquilité du pouls, la langue humide et peu écumeuse, la sérenité de la figure, un peu de diminution dans la tumeur, tout cela nous donna, et étoit fait pour donner, ce semble, le plus grand espoir.

Le troisieme jour on donna pour boisson ordinaire une dissolution de creme de tartre étendue dans l'eau commune; — nulle evacuation, mais quelque colique et des borborêmes qui firent esperer que le ventre s'ouvriroit: vain espoir; rien ne parut par là.

Le Soir madame vomit des matieres qui donnoient une odeur desagréable. La nuit suivante fut cependant plus — calme qu'on n'avoit osé l'esperer aprés un tel vomissement. Sur le matin madame vomit abondament des matieres fecales tres delayées et ce vomissement se renouvela deux — fois dans la journée. Elle en fut tres alarmée, ainsi que nous, qui ne sumes à quoi l'attribuer: En effet, etoit ce à un nouveau pincement de l'intestin? ou bien à l'effet de la creme de tartre et à la grande propension de la malade au vomissement? judicium difficile. L'absence de la douleur à l'abdomen et — l'extreme sensibilité de la malade nous firent adopter la — derniere idée. En consequence pour tacher d'emousser la sensibilité et rectifier les mouvemens desordonnés de l'estomac et des intestins, on se determina à donner demi grain d'opium de deux en — deux heures; madame en prit ainsi deux grains. La nuit et la journée suivantes furent tres calmes. La malade nous dit même le lendemain qu'elle se trouvoit sensiblement mieux et qu'il lui — semboit qu'elle mangeroit s'il lui etoit permis.

L'etat du pouls, de la langue, des yeux et de toute la figure avoit toujours été et etoit encore tres satisfaisant; mais les — évacuations alvines etant toujours nulles, on introduisit de la — fumée de tabac par l'anus et peu de tems apres on servit un lavement simple qui fut rendu teint en jaune et entraina quelque peu d'une matiere semblable à de la terre glaise.

Dans la nuit du quatrieme au cinquieme jour madame vomit cinq fois une matiere liquide stercorale moins infecte que celle qui avoit été rejettée par les vomissemens précédens.

Le cinquieme jour au matin, on se decida à ouvrir la —

tumeur ; mais suivant les principes, on essaya auparavant le taxis. Cette nouvelle tentative nous parut des plus heureuses ; la disparition de la tumeur, ou pour mieux dire sa reduction à son volume ordinaire, accompagnée d'un gargouillement que deux medecins, deux chirurgiens et plusieurs autres personnes presentes entendirent tres distinctement et enfin le mouvement tres sensible que je sentis sous mes doigts ; tout cela etoit fait sans doute pour nous persuader et nous convaincre que la rentrée des parties essentielles avoit eu lieu : Nous le crumes en effet avec d'autant plus de confiance que dés ce moment madame ne ressentit plus un tiraillement qui s'etendoit depuis le cartilage xiphoïde jus qu'au pubis dont elle se plaignoit auparavant.

Neanmoins les evacuations alvines furent attendues en vain. On servit un lavement avec le vin et l'huille d'olive aiguisé avec le sel de cuisine : à celui là on en fit succeder plusieurs autres emolliens qui n'eurent pas plus de succés.

On se decida à faire prendre un minoratif composé de manne, de casse et de sel de Glaubert qui fut pris vers les quatre heures du soir. Dans la nuit madame vomit tres abondament une matiere tres delayée de couleur d'ocre d'une odeur tres aigre.

Le 7e Jour un des consultans proposa le mercure coulant. L'inutilité de tous les moyens deja mis en usage, la presque-certitude que nous avions de la rentrée de l'intestin ; d'ailleurs la situation de la malade dont le pouls, la langue et la figure etoient dans le meilleur etat, et enfin la cessation des douleurs et des tiraillemens depuis le taxis ; tout cela nous faisant croire que des matieres endurcies etoient la cause la plus vraisemblable de cette situation, nous nous rendimes à cet avis et madame en prit six onces en trois fois dans le cours de la journée.

Le pouls parut élevé sur le soir ; une selle Jaune avec un grumeau demi fondu de la grosseur d'un marron fut toute l'evacuation par enbas qui fut produite ce jour là et la nuit suivante.

La nuit fut tranquille quoi qu'il parut quelque leger —

vomissement.

Le 8e jour à la visite du matin nous trouvammes le pouls bien reglé et assés ample, la langue tres humectée et point chargée, le ventre souple, les yeux et la figure assés bons, mais madame etoit plus accablée que de coutume.

On fit passer un minoratif en deux verrées et par tems de l'huille de lin tirée sans feu pour aider l'action du mercure. madame vomit copieusement vers les deux heures de l'aprés-midi, et ayant éprouvé une envie de pousser une selle, elle rendit quelques mucquoisités nageantes dans environ une coque d'oeuf d'une eau jaunatre.

Le soir le pouls se serra, la figure changea defavorablement, la nuit fut accompagnée d'angoisses, de tres grandes inquiétudes et de plusieurs vomissemens.

Le 9e jour à la visite du matin nous trouvammes la figure, ainsi que le pouls revenus à leur etat naturel, mais le vomissement continuant toujours, nous nous decidammes à faire l'operation comme seul moyen qui nous restoit, tant pour mettre l'art à l'abri de tout reproche que pour connoitre à travers l'obscurité de tous ces signes la veritable cause d'un mal aussi bizarre.

Aprés avoir fait l'incision à la peau, nous trouvammes un trousseau d'épiploon tres adherent à la peau et à toutes les autres parties environnantes. Je ne me servis que des doigts pour penetrer à travers cette masse graisseuse que je dechirai avec les ongles. ayant penetré environ un pouce de profondeur, cette masse me parut moins compacte, ou pour mieux dire les parties n'etoient que affaissées les unes contre les autres. J'enfonçai le doigt index qui y passa aisement jus qu'à la profondeur de deux pouces et demi sans rencontrer aucune partie contenue. En faisant cependant des recherches çà et là, j'engageai le bout de mon doigt dans un vide que je pris d'abord pour l'anneau ombilical, mais en l'enfonçant un peu plus et autant que la longueur de mon doigt peut me le permettre du coté du cartilage

xiphoïde, je sentis parfaitement que j'avois penetré dans un tube; je dirigeai ensuite mon doigt vers le pubis et je reconnus egalement que j'avois enfilé un autre tube, d'ou j'inferai que la paroi superieure de l'angle formé par l'anse de l'intestin pincé etoit percée; mais cette conjecture me parut bientot invraisemblable parceque aucune matiere n'en sortit. Je priai un confrere qui etoit à mon coté de faire des recherches à son tour, et en dirigeant son doigt suivant l'idée que je lui en donnai, il avoua que ce que j'avois dit etoit exactement vrai, et il ajouta qu'il penetroit alternativement dans le tube superieur et inferieur sans sortir son doigt de la meme ouverture.

Cette singularité me parut meriter reflexion avant de pousser plus loin la manœuvre, et les adherences dont la destruction me parut ensuite aussi dangereuse que difficile à executer, acheva de me persuader que le meilleur parti à prendre etoit de livrer le reste pour quelques momens à la sagesse et aux forces de la nature.

En consequence on mit le premier appareil, mais à peine eut on enfoncé un bourdonnet bridé dans la playe qu'il en sourdit un jet continu de matiere fecale tres liquide qui inonda la malade.

Tous les assistans en furent effrayés et la malade meme en fut si allarmée, qu'elle demanda qu'on lui administrat l'extreme-onction, ce qui fut fait tout de suite.

Il n'y eut que moi qui etois persuadé et qui crus pouvoir assurer qu'il ne pouvoit arriver rien de plus heureux pour le salut de la malade, et des ce moment je conçus l'etat des choses; ce qui fut verifié par la suite.

Le pincement comprenoit la paroi superieure de l'anse a, b, voyés la fig. Ce pincement etoit tel que presque tout le tube de l'intestin y etoit compris.

Tout ce qui etoit pincé etoit tombé en mortification ce qui rendoit cette partie de la paroi flasque et molasse.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Les deux tubes que nous rencontrions etoient superieurement en c, et inferieurement en d; c'est à dire les deux branches de l'anse.

La flaccidité de la partie gangrenée l'obligeoit de ceder à l'impulsion du bout du doigt de maniere à n'etre point sentie, d'autant plus que comme nous etions obligés de tendre extraordinairement le doigt pour y atteindre, cette extreme tension diminuoit la faculté du tact.

Quelqu'un m'objecta qu'il etoit difficile d'expliquer ce phenomene d'aprés l'idée que je me formois de la chose.

Pour resoudre cette difficulté je crus devoir repondre que vraisemblablement tout autant que cette paroi gangrenée avoit été soutenue par les parties environnantes les matieres n'avoient pu vaincre sa resistance qu'elle empruntoit principalement de ces parties contre les quelles elle appuyoit; mais que cet appui lui manquant aprés la dilatation, et en outre aprés avoir été froissée par nos doigts, il etoit bien naturel de croire qu'elle avoit cedé à l'impulsion des matieres. cela paroit d'autant plus vrai qu'il ne sortit aucun grumeau de matiere capable d'avoir obtrué l'intestin.

Dans le premier moment de cette evacuation le pouls se serra, et les extremités se refroidirent, ce qui ne doit etre attribué qu'à la crainte et à l'allarme, puisque ayant été rassurée, tout reprit son etat naturel.

On prescrivit une potion avec la confection alkermés delayée dans une infusion de quina acidulée avec l'esprit de vitriol; et on employa à l'exterieur une decoction de quina camphrée. La nuit suivante fut tres calme.

Le 10.e jour madame éprouvoit des besoins tres rapproches de prendre de la nourriture, aussi voyoit elle toujours avec le plus grand plaisir les momens ou l'on devoit lui presenter du bouillon. On lui injecta des bouillons en lavemens tant

dans la vue de la nourrir, que pour entretenir la capacité des intestins inferieurs dans le cas ou la nature procureroit ~~la suture~~ ~~devoit~~ la consolidation de la crevasse

Dans la nuit du 10e jour madame eprouva des douleurs à l'estomac jusques vers les trois heures du matin et depuis ce moment elle dormit d'un bon sommeil pendant quatre heures de suite.

Cette douleur fut attribuée aux bouillons trop forts: on les affoiblit et la malade ne ressentit plus ces douleurs.

Jusques au 19e jour tout fut dans l'etat le plus calme. Ce jour là madame éprouva des grouillemens d'entrailles qui, pour la premiere fois, furent suivis de la sortie des vents par l'anus, et les matieres fecales qui sortoient par la playe etoient plus espaisies et moins abondantes.

Le 22e jour madame poussa trois petites selles tres liquides, de couleur cendrée et bien fetides.

Le 25e jour les matieres occasionnerent aux inflammation à la peau tout au tour de la playe dont les douleurs etoient par tems intolerables. Cette irritation semble meme procurer des excretions de matiere et plus abondantes et plus frequentes.

D'ou pouvoit provenir l'agacement que les matieres fecales ne commencerent à produire à la peau que le vingt-cinquieme jour apres l'operation, et apres avoir coulé jusqu'à ce tems sans occasionner la moindre irritation? Etoient elles devenues plus acres, ~~de~~ ou bien les parties avoient elles acquis un plus haut degré de sensibilité?

1° il y avoit deux ans environ que les menstrues avoient cessé, mais aux époques madame eprouvoit ordinairement des irritations dans les entrailles et nous etions à peu près au tems de cette epoque.

2° Madame etoit sujette aux hemorroïdes et dans ce meme tems nous observames chés plusieurs personnes que le sang hemorroïdal occasionnoit beaucoup de derangemens de santé.

Ces considerations nous firent attribuer ces nouveaux accidens, qui faisoient cruellement souffrir la malade, à l'une de ces deux causes ou ~~de~~ tout et les deux, qui pouvoient avoir produit cet excès de sensibilité, et peut etre une augmentation d'acrimonie

dans les humeurs, ce qui nous fit espérer que cela ne seroit pas de longue durée: cependant ces souffrances cruelles durerent jusqu'au 12 Juin * pour lors s'adoucissant elles commencerent à devenir moins violentes et elles finirent enfin huit ou dix jours après.

On présume bien, sans doute sans qu'il soit besoin que je le dise que cette inflammation, qui s'étendoit tout autour de la playe à trois pouces n'exista pas si long-tems sans que la peau fut excoriée.

Les topiques anodins, huileux, aqueux, les absorbans, les calmans intérieurs &c. tout fut mis en usage. on consulta pleuseurs maitres de l'art, tant de la capitale, que de quelques autres villes principalles du royaume: tout fut inutille.

Le 28e. jour on aperçut pour la premiere fois quelques globules de mercure parmi les matieres qui sortoient par la playe. Le 29e. il en parut encore.

Seroit ce à ce mineral, je veux dire à sa décomposition et à la combinaison de ses principes avec les matieres fecales qu'on pourroit attribuer ce désordre? tout ce qu'on peut dire à l'appui de cette idée, c'est que les douleurs et l'inflammation durerent à peu prés autant de tems qu'il parut du mercure, ainsi qu'on le verra par la suite de ce detail.

Tous ces accidens etoient vraisemblablement un grand obstacle au retablissement des fonctions des intestins; aussi toutes les matieres continuoient de passer par la playe.

Le 37e. jour depuis l'operation madame rendit par la playe une once de mercure, sans compter celui qui peut se perdre.

Le Lendemain deux verrées de petit-lait dans lequel on avoit delayé une once de pulpe de casse, la vuiderent abondament par la playe; mais le soir elle poussa une selle teinte par la dilution de casse.

Le 40e. jour, il sortit deux onces de mercure. La nuit suivante fut calme, cependant la malade eprouvoit depuis deux, ou trois jours quelque legere perfrigeration et des inquietudes. Elle prit deux ou trois fois par jour quelque verrée de decoction de quina et ces accidens cesserent.

Le 41e. jour, sur le soir, madame poussa deux petites selles.

Le 42e jour, Les excretions par la playe peu abondantes et —
dans la nuit il ne se fit par là aucune evacuation.

Le 43e jour, journée tres fâcheuse par la frequence et —
l'abondance des excretions stercorales par la playe. Le 44e et
le 45e assés calmes.

Le 46e jour, deux verrées de petit lait avec la casse produisirent
une abondante évacuation par bas. Le 47e calme.

Le 48e jour (1er Juin) madame rendit du mercure dans —
une selle parmi quelque matiere pelotonée et grisatre

Depuis cette epoque il sortit de tems en tems par le bas —
des matieres plus ou moins dures qui occasionnoient, à raison
de la difficulté qu'elles trouvoient pour franchir le resserrement
de l'intestin leze, des douleurs de colique plus, ou moins vives.
Mais instruit par le savant et profond memoire de M. Louis, —
j'osai assurer que ces matieres ainsi consistantes devenoient
utiles pour dilater ce passage. C'est dans ces memes vues qu'on
avoit permis depuis quelques jours les alimens solides.

Le 12e Juin (59e de l'operation) nous nous aperçumes
que l'inflammation diminuoit, que les excoriations sechoient et —
qu'en consequence la malade souffroit moins, quoique les —
matieres fecales continuassent de sortir par la playe fort
frequament et avec abondance.

On aura la bonté d'observer que depuis le 40e jour —
on ne vit plus sortir du mercure par la playe, qu'il en —
parut le 48e par une selle et qu'on n'en aperçut plus.

Je le repeterai encore, puisque la diminution des irritations
à la peau coincident avec la cessation de la presence du mercure,
ne pourroit on pas raisonnablement penser que ces accidens —
dependoient de ce mineral?

A cette époque je discontinuai mes visites reglées chés —
la malade dont je n'etois pas le chirurgien ordinaire.

Depuis le 12 Juin jusques au 19 (66e jour depuis l'operation)
quoi qu'il sortit toujours beaucoup de matiere par la playe, —
cependant il en passoit tous les jours beaucoup par la voye naturelle
d'une consistence assés solide; Mais le 19e madame souffrit
cruellement de la difficulté que les matieres trouverent, tant
pour suivre le canal intestinal que pour franchir l'ouverture
de l'oubilic. ayant été appellé, je trouvai la playe presque —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

entierement fermée. Je fus d'avis de la dilater un peu afin qu'elle servit de decharge jusques à ce que l'ouverture du boyau fut fermée, mais la malade s'y etant opposée. Je conseillai d'injecter quelque decoction dans la à travers la petite ouverture, afin de delayer les matieres qui se presentoient et leur faciliter par ce moyen la liberté de passer soit à travers l'etranglement du boyau, soit par l'ouverture exterieure dans laquelle on tiendroit une eponge preparée.

Avant de me retirer, je representai au medecin et au chirurgien ordinaires 1° L'avantage d'entretenir l'ouverture assés dilatée pour les raisons deja exposées. 2° Le danger de la laisser fermer avant d'etre assuré que la capacité de l'intestin dans le point etranglé fut suffisante pour permettre le passage aux matieres fecales consistantes, et pour les en convaincre je leur rapportai, du profond memoire de M. Louis, tout ce qui peut etre relatif à cet objet, et je me retirai pour aller porter un secours pressant à un de mes malades.

Le lendemain j'appris que madame etoit tres mal. Je rencontrai le medecin qui me dit qu'il la regardoit comme perdue, et que par l'amas qui s'etoit fait des matieres fecales au nombril, la tumeur etoit enorme. il ajouta que rien ne sortoit par l'ouverture exterieure parce que la malade n'avoit jamais pu ou voulu supporter l'eponge ni l'injection que j'avois conseillée.

Le 24 je fus mandé encore. La tumeur avoit crevé. Je trouvai cette dame tres allarmée; son pouls etoit à peine sensible, les yeux etoient meurtris, la figure d'une couleur livide jaunatre; elle vomissoit abondamment, elle etoit tracassée par le hoquet, elle eprouvoit par tems des frissons irreguliers, et les urines etoient supprimées.

La tumeur fut pourtant vuidée: La matiere etoit des plus fetides.

Cette situation avoit sans doute de quoi nous allarmer nous meme. etoit elle l'effet d'une affection nerveuse ou bien

celui d'une gangrene interieure ?

Dans l'incertitude ou nous etions, nous employammes les deux genres de moyens propres à combattre les deux causes à la fois. — une teinture de quina pris interieurement, des injections et des fomentations à l'exterieur avec une forte decoction de la meme ecorce camphrée, des potions antispasmodiques, tels furent les remedes qui furent administrés sans relache.

Le 25 l'etat du pouls, ainsi que celui du pauvre visage etoit changé sensiblement en mieux ; mais les matieres ne passoient plus par l'anus, et madame n'urinoit plus ni ne sentoit aucun besoin d'urines.

Le 26, la secretion des urines se retablit et madame urina ; les matieres qui passoient par la playe etoient plus — épaisses, mais les bords de la playe s'enflammerent et devinrent tres douloureux. On employa les calmans, les fomentations — emollientes &c. La tumeur se dissipa enfin par la sortie des — matieres, le vomissement cessa, mais le hoquet persista encore deux jours, ce qui ne nous surprit pas parceque madame y etoit fort sujette (aussi en fut elle souvent attaquée pendant le cours de cette maladie), d'ailleurs tous les autres symptomes — allarmans ayant cessé nous fumes parfaitement rassurés.

Enfin tous les accidens s'etant ~~enfin~~ calmés, tout vint à souhait, le cours naturel des matieres fecales se retablit, — la playe se consolida et dans une quinzaine de jours ensuite madame ~~atteint~~ atteignit le degré de guerison qu'un pareil accident — peut comporter.

On observera que cette dame etoit naturellement d'un bon apetit et qu'elle avoit un gout decidé pour tous les alimens les plus — échauffans et les moins digestibles, tels que le caffé au lait, les — haricots, le jambon, les saucisses &c.

Pendant les huit mois qui suivirent sa guerison elle eut plusieurs fausses digestions parcequ'elle ne peut jamais gagner sur elle de moderer son apetit et moins encore de se sevrer de nourriture malsaine. Elle eprouvoit aussi par tems de douleurs — au nombril et des coliques determinées sans doute par la difficulté — avec la quelle les matieres fecales passoient à travers l'etranglement. Inutilement lui representoit-on le danger qu'elle couroit en se-

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

permettant de tels alimens et en en prenant trop à la fois.

Un jour elle voulut aller passer quelques jours à une campagne distante de trois lieues de la ville. Elle y fut en voiture. à son arrivée elle voulut manger d'une soupe de cuisine faite avec des haricots, elle ajouta à cela de la salaison et surtout du caffé au lait. Elle en eut une indigestion suivie d'un tel derangement que la cicatrice du boyeau creva et les matieres se repandirent sous la peau et y formerent une tumeur considerable. On negligea de l'ouvrir. la fievre le mit de la partie et madame mourut.

Le Medecin ordinaire qui fut appellé pour se joindre à un autre medecin de merite qui etoit sur les lieux et a un chirurgien du voisinage, me dit que la fievre etoit une veritable fievre putride maligne et qu'il ne doutoit pas que quand bien meme la crevasse n'eut pas eu lieu, elle n'en fut morte.

Le chirurgien ordinaire de cette dame fut appellé pour faire l'ouverture du cadavre avec celui qui avoit été d'abord appellé. ils rapporterent qu'il n'y avoit point d'epanchement de matieres dans le bas-ventre, mais qu'on avoit trouvé de la confusion parmi les boyaux avec plusieurs adherences entr'eux, ils ajouterent que l'etranglement du boyeau lezé permettoit un libre passage au doigt.

Je ne me permettrai aucune reflexion ulterieure sur cette maladie. Je ne puis mieux faire que d'en referer au memoire profond de M. Louis dont la doctrine et les principes solides recoivent par cette observation une confirmation bien evidente d'utilité et de verité. /.

Fin